Échantillon 2

[Intervieweur]
Marie, ~~aujourd'hui tu travailles, enfin~~ tu travailles depuis un an pour le ~~conduit~~compte du CNRS dans le cadre de la recherche ~~vivace~~Vivace et on aimerait savoir quel parcours tu as eu précédemment, qu'est-ce qui t'a conduit à ~~venir travailler, à~~ rejoindre l'équipe de cette recherche ?

[Interviewée]
Alors, si on ~~parle~~part vraiment dans le cadre des études supérieures et qu'on passe outre les déviations de chemin qui ont forcément lieu à la fin du bac, j'ai commencé en licence de physique ~~chimique~~ chimie, spécialité plutôt chimie du coup, à ~~l'université de,~~ ce qui était alors l'université de Metz, qui est maintenant l'université de Lorraine~~,~~ parce qu'ils ont fusionné avec Nancy. Donc une licence de trois ans que j'ai faite là-bas, suivie d'un master donc de deux ans à l'université de Lens~~, sachant~~. Sachant que ce master, en master 2, se spécialisait dans tout ce qui est ~~technique~~techniques et ~~méthode analytique appliquée~~méthodes analytiques appliquées aux matériaux du patrimoine. Donc, ça avait vraiment pour but derrière d'essayer d'avoir~~,~~... de rejoindre les laboratoires d'analyse des ~~oeuvres~~œuvres d'art et ce genre de choses.

Donc dans le cadre de ce master 2, j'ai fait un stage de fin d'études au laboratoire~~, c'est le~~ C2RMF, qui est le laboratoire du Louvre, donc c'est le ~~centre~~Centre de recherche et restauration des musées de France, où j'ai eu l'occasion pendant six mois d'étudier... en fait~~,~~ ~~c'était~~ c'étaient des matières premières qui avaient pour but d'être utilisées pour faire de l'émaillage sur métaux. Donc en fait, c'est là que j'ai commencé à étudier le verre pour la première fois, parce que ces matières, ~~c'était~~c'étaient des matières vitreuses. Donc j'ai fait cette étude pendant six mois, à la suite de laquelle j'ai voulu m'orienter vers une thèse.

Ça m'a pris un petit peu de temps, j'ai eu ~~le~~un passage par le casse-chômage, qui arrive pas mal ces derniers temps.

[Intervieweur]
Combien de temps à peu près t'es restée… ?

[Interviewée]
Du coup, j'ai terminé mon stage fin septembre~~,~~ et en février de l'année d'après, j'ai vu passer l'annonce de la thèse, d'une thèse sur le comportement à long terme des verres nucléaires. Donc j'ai postulé, j'ai été choisie comme candidate~~,~~ et du coup, la thèse a débuté en juin.

Donc de septembre à juin, j'étais au chômage quand même. Du coup, oui, j'ai fait une thèse pendant trois ans au CEA de Marcoule, dans le sud de la France, à côté d'Avignon, où j'ai travaillé à l'étude du comportement à long terme des matrices de confinement, donc ~~matrice vitreuse~~matrices vitreuses dans lesquelles on vient vraiment confiner les déchets ~~ultimautement~~ultimes hautement radioactifs.

[Intervieweur]

Ça consistait en quoi exactement tes recherches, donc tu devais… ?

[Interviewée]
En fait, on travaillait sur des verres simplifiés~~,~~ de ~~compositions~~composition qui reproduisent...

C'est des compositions qui sont analogues aux verres nucléaires, à la différence près que ce sont des verres qui ne sont pas radioactifs, donc ça nous permet de les manipuler avec beaucoup plus de facilité. C'est des compositions qui sont plus simples, parce que les vrais verres nucléaires, les verres R7 et T7 qui sont produits à ~~la~~La Hague, c'est des verres avec plus d'une trentaine ~~d'oxyde~~d'oxydes à l'intérieur, donc c'est vraiment complexe à étudier. Nous on travaille sur des compositions beaucoup plus simples.

Moi typiquement, le verre que j'ai étudié pendant ma thèse, il n'y avait que 6 ~~oxyde~~oxydes à l'intérieur~~, ce~~. Ce qui est déjà en soi un peu compliqué quand on commence à faire des études type RMN par exemple. Donc on prenait ce verre simplifié~~,~~ et derrière, l'idée pour nous c'était vraiment de venir regarder l'interaction entre l'eau et ce verre~~,~~ et plus particulièrement entre l'eau et la pellicule d'altération qui se forme à la surface du verre quand on le met en contact avec l'eau. Donc ça a été une thèse très expérimentale, avec aussi une petite partie de simulation~~, donc~~. Donc on faisait des calculs informatiques pour essayer d'avoir des informations sur la diffusion de l'eau en milieu très confiné et ce genre de choses.

Sachant que c'était une thèse qui était en partie financée par le département de l'énergie atomique américain, donc une thèse dans laquelle il y a eu beaucoup de collaborations avec des laboratoires et des universités américaines. Et puis du coup, j'ai soutenu ma thèse en juin 2018~~,~~ et j'ai commencé le postdoc ici en septembre~~, sachant~~. Sachant que Nadia m'avait été présentée par un ami à moi qui avait travaillé avec elle en janvier ~~20~~... non non, ça remontait déjà en 2017, je l'ai rencontrée à une soutenance de thèse~~, et~~. Et donc j'étais venue passer ici un petit entretien en janvier ou février 2018, je ne me rappelle plus vraiment~~, et~~. Et puis ça avait vraiment bien matché entre nous, donc elle m'avait proposé le postdoc, elle m'avait présenté un petit peu le projet~~,~~ et du coup je suis arrivée ici pour débuter le postdoc en septembre 2018~~,~~ et donc là on arrive à la fin du projet pour moi.

[Intervieweur]
Alors, tu dis qu'à la sortie du bac, t'as mis du temps un petit peu à trouver ton orientation ?

[Interviewée]
C'est juste qu'en fait, avant de finir mes études, enfin avant de finir le bac et compagnie, l'idée pour moi c'était de devenir restauratrice de ~~céramique~~céramiques. Et du coup, j'étais encore partie là-dessus quand j'ai eu mon bac, donc j'ai fait une année de ce qu'on appelle une mise à niveau en arts appliqués, qui est une année intermédiaire qui permet ensuite de se diriger vers tout ce qui est BTS communication visuelle~~,~~ ou des BTS beaucoup plus pratiques. J'ai une amie notamment avec qui j'étais en ~~MANA~~MANAA, donc la fameuse mise à niveau en arts appliqués, qui est devenue céramiste d'art.

Donc j'avais fait cette fameuse ~~MANA~~MANAA pour pouvoir derrière prétendre à passer les concours dans les écoles de restauration. Le problème c'était que ces écoles de restauration, quand j'ai fini ma ~~MANA~~MANAA, n'autorisaient l'entrée au concours qu'aux personnes de plus de 20 ans. Donc j'avais 19 ans à l'époque, donc j'ai commencé ma première année de licence de chimie un peu par hasard~~,~~ sans trop me poser de questions.

[Intervieweur]
Pourquoi t'avais choisi la chimie ?

[Interviewée]
Parce que ça me plaisait encore assez bien la chimie quand j'étais au lycée~~, et~~. Et j'avais regardé aussi pour le concours ~~en~~. En fait, quand on passait le concours, il y avait trois épreuves principales. Donc il y avait une épreuve d'histoire de l'art, une épreuve de dessin~~,~~ et une épreuve de science.

Et à la sortie de la ~~MANA~~MANAA, je m'étais dit~~,~~ : « bon, l'histoire de l'art et le dessin, j'en ai fait pendant un an, ~~j'ai~~je n'ai pas ~~fait~~refait de science depuis le bac~~,~~ » et je sentais que mon niveau avait un petit peu diminué. Donc je m'étais dit~~,~~ : « je vais aller faire une première année de licence, on verra bien ce que ça donne~~.~~ ». A la fin de la première année de licence, j'ai passé le concours de l'INP~~.~~

~~Je~~, où je me suis royalement plantée. J'ai dû avoir, je sais plus, j'ai eu 7 ~~ans~~en dessin, 7 ~~ans~~en histoire de l'art~~,~~ et 18 ~~ans~~en science. Donc là je me suis dit qu'il y avait peut-être un truc à creuser~~,~~ et du coup j'ai continué à la licence.

Et c'est marrant parce qu'en fait, je me rends compte que ça a été tout le temps un peu comme ça pendant tout mon parcours~~, mais~~. Mais en deuxième année de licence en fait, il y a une fille qui est arrivée en licence à Metz avec nous, qui venait d'une école de restauration justement, qui avait fait des études de restauration à Avignon, sur tout ce qui est ~~œuvre contemporaine.~~œuvres contemporaines. Et elle, elle ~~l'avait~~avait bien ~~aimée~~aimé, mais il lui manquait aussi un petit aspect scientifique dans tout ça. Donc elle est arrivée en licence et elle m'a parlé des fameux parcours qui permettent d'allier un peu ~~science~~sciences et matériaux du patrimoine.

Elle m'a parlé du C2RMF~~,~~ et en fait je l'ai suivie derrière parce que c'est elle qui est partie au Master à Metz~~,~~ et je l'ai rejoint derrière~~, parce~~. Parce que moi à la base, j'étais partie dans un Master à Paris, j'ai tenu trois jours~~,~~ et puis j'ai arrêté et je suis partie avec elle à Lens.

[Intervieweur]
Pourquoi ~~à~~, parce qu'à Paris c'était… ?

[Interviewée]
En fait à la fin de la licence, on avait regardé toutes les deux, vu qu'on s'était rendu compte qu'on cherchait un parcours un petit peu similaire, ~~on~~qu'on voulait faire à peu près la même chose. Et en France, des parcours scientifiques avec une composante patrimoine, il n'y en a pas des masses. Donc il y avait le Master de Lens à l'époque, il y avait un Master ~~archéomatériaux~~archéo-matériaux à Bordeaux, si je ne dis pas de bêtises, et un Master à Créteil, qui avait une composante patrimoine beaucoup plus restreinte.

C'était plus matériaux des bâtiments et ce genre de choses en fait. Mais bon, j'avais postulé à celui de Créteil en me disant « c'est vraiment celui-là que je veux faire ». Je suis arrivée et en fait la première année du Master est très orientée biologie~~,~~ et je me suis ~~rendue~~rendu compte que si je restais là, ça allait être une catastrophe et que je n'aurais pas mon année.

Donc j'ai recontacté mon ami à ~~Tiffen~~Tiphaine qui était à Lens~~,~~ et je lui ai demandé s'ils acceptaient les nouveaux étudiants là-bas. Ils étaient ravis parce que c'était un tout petit Master, ils étaient peut-être 7 avant que j'arrive, donc on était 8 après, c'était extra. Et ils ont dit : « oui, pas de souci, on accepte les nouveaux étudiants ».

Bon, j'avais quand même raté deux semaines de cours, donc j'ai dû rattraper les deux semaines avant d'arriver et déménager en catastrophe de Créteil vers Lens, c'était magique. Mais voilà, du coup je suis arrivée à Lens où j'ai passé un an et demi avant de faire le stage de fin d'études. Donc voilà, ça a vraiment toujours été un peu…

~~C'est jamais, de~~De toute façon, les études supérieures, c'est très rarement très droit, ça fluctue énormément. Mais le Master de Lens était assez intéressant, surtout en deuxième année, parce qu'effectivement, ils essayaient de construire énormément de collaborations avec les laboratoires des musées, comme le C2RMF, le LRMH. Mais bon, il attirait très peu de monde, je crois qu'il ~~l'a~~a fermé depuis d'ailleurs, il n'existe plus du tout ce Master.

[Intervieweur]
Ça s'appelait comment le Master ?

[Interviewée]
C'était vraiment « Master Instrumentation au service de l'art », c'était le nom du Master.